Conception ALONSO DEL REAL (ed.), *Consolatio. Nueve estudios* : Pamplona, EUNSA, 2001, 288 pages.

Ce livre, comme l'indique modestement l'éditrice dans sa préface (p. 9-11), ne prétend ni résoudre la difficile question du genre, littéraire ou philosophique, de la *consolatio*, ni épuiser le sujet. Il se contente, et c'est déjà beaucoup, de regrouper autour du thème de la consolation neuf études variées autant par leur angle d'attaque que par leur sujet. La première, de Rafael ALVIRA DOMÍNGUEZ, *¿ Qué significa consolar ? Comentarios al* Ad Heluiam matrem de consolatione (p. 13-29), peut être considérée, malgré la spécificité annoncée par son titre, comme une introduction générale à la consolation sénéquienne et même à la consolation de type stoïcien. Délibérément dépourvu de notes et de bibliographie, cet article s'adresse moins aux spécialistes de Sénèque et de la philosophie latine qu'à un public plus large, à l'usage lequel il met en place et situe réciproquement un certain nombre de notions fondamentales : importance de l'amitié et de l'altérité dans l'acte consolatoire, fonction du *logos* et caractère fondateur de la maxime « vivre selon la nature », rôle du ¨director de álmas¨, etc. Fort érudite en revanche et fondée sur un corpus considérable de textes grecs et latins, l'étude de Aldo SETAIOLI, *Il destino dell'anima nella letteratura consolatoria pagana* (p. 31-67), dégage les différentes doctrines eschatologiques impliquées par les écrits consolatoires tant publics que privés et tant rhétoriques que philosophiques. Pas de système unique ni même cohérent : les consolateurs puisent dans un corpus d'arguments principalement platoniciens (le fameux dilemme initié par l'*Apologie de Socrate*) et à un moindre titre stoïciens, à partir desquels finit par se constituer une sorte de vulgate consolatoire. Miguel RODRÍGUEZ PANTOJA MÁRQUEZ étudie *La* Consolatio *y las* Disputationes Tusculanae *de Cicerón* (p. 69-97). Son analyse, qui fait la part belle aux textes, met en évidence les considérations théoriques et les arguments concrets sur lesquels Cicéron fonde sa pratique consolatoire : définition de l'*aegritudo*, position des différentes écoles philosophiques, affirmation de la nature immortelle de l'âme, principes et modalités de la thérapeutique morale, idée que la mort n'est pas un mal mais une libération, tout en insistant, pour finir, sur la part de confidence et de souffrance personnelle qui transparaît aussi dans les *Tusculanes*. Carmen CASTILLO GARCÍA, *Tradición literaria y realidad política en las* Consolationes *senecanas* (ou *de Séneca* ? Les deux titres apparaissent respectivement p. 7 et p. 99), p. 99-115, s'efforce de montrer que la théorie consolatoire générale, telle qu'elle est formulée par Cicéron dans le livre III des *Tusculanes*, reçoit de la part de Sénèque une interprétation originale, liée aux conditions historiques et politiques dans lesquelles le philosophe écrit ses propres consolations. La contribution de Álvaro SÁNCHEZ OSTIZ GUTIÉRREZ, Periit dux pro patria : *consuelo, encomio y epitafio en el* Epicedion de morte Drusi (p. 117-134), va dans le même sens que la précédente : dans la *Consolation à Livie* sur la mort de Drusus, au lieu de l'argumentaire philosophique habituel, sont développés un certain nombre de modèles conceptuels entretenus par le principat ; et le motif de la mort héroïque pour la patrie, traditionnel dans la littérature de l'éloge, s'y trouve réinterprété à la lumière de l'idéologie politique ambiante. Ana Maria FERNÁNDEZ VALLEJO, *Una aproximación a la* Consolatio ad uxorem *de Plutarco* (p. 135-153), intéressée par la convergence entre la forme épistolaire et la sophistique, dégage avec beaucoup de clarté successivement la structure rhétorique de la *Consolatio*, puis les divers *topoi* consolatoires qui y sont mis en œuvre. Concepción ALONSO DEL REAL MONTES, Ad Heluiam : dispositio (p. 155-203), procède, en une étude remarquablement rigou-

reuse, à une analyse du même ordre à propos de la *Consolation à Helvia* : elle met en évidence la structure du traité — ce qui, s'agissant d'une œuvre de Sénèque, est toujours méritoire —, puis pose le problème du ou des genres rhétoriques dont peut relever la consolation, avant d'identifier enfin les thèmes successifs de l'argumentation. Leonor PÉREZ GÓMEZ, *Poesía y poetas en la* Consolatio Philosophiae *de Boecio* (p. 205-252), annonce une synthèse des idées poétiques de Boèce, dans le but de comprendre à la fois le choix du genre du *prosimetrum* et la sélection poétique opérée dans la *Consolation*. Mais en fait le début de sa copieuse et érudite étude pourrait quasiment servir d'introduction générale à la *Consolatio*, qu'elle situe dans le projet littéraire global de Boèce, puis au sein du corpus consolatoire antique, avant de brosser à grands traits la tradition dont est issu le genre du *prosimetrum*. Ensuite est démontrée de façon détaillée l'étroite relation réciproque qu'entretiennent la prose et les vers dans les cinq livres de l'œuvre. L'opposition entre Muses poétiques et Muses philosophiques est révélatrice de la conception ambiguë que Boèce, héritier tant de Platon que d'Aristote, a de la poésie. La dernière partie de l'article étudie la présence de la tradition classique dans la *Consolation* par le biais des citations et des allusions poétiques. Pour finir, l'article d'Antonio ALVAR EZQUERRA, *Motivos consolatorios en la poesía ovidiana del exilio* (p. 253-273), élargit le corpus aux œuvres d'exil d'Ovide qui, sans être à proprement parler des consolations, comportent divers thèmes consolatoires. À partir de textes précis, il montre comment l'une des clés de l'œuvre est l'alternance du motif de la consolation et de celui du désespoir. Pour autant la position du poète n'est pas celle d'un philosophe consolateur, dans la mesure où il ne cherche pas à triompher de la pénible réalité par le seul usage de la raison. Le recueil s'achève par un *Index* réunissant à la fois les noms propres antiques et les notions.

On pourra regretter l'absence d'une bibliographie générale qui aiderait le lecteur à faire le point sur le problème général de la consolation. Le principe même du recueil d'articles, surtout lorsqu'il ne résulte pas d'un congrès ou d'un colloque, comme cela semble bien être le cas, entraîne d'autre part certaines redites. Par exemple plusieurs études présentent un historique, forcément sommaire chaque fois, de la consolation grecque et romaine ; de même le problème de l'existence ou non d'un genre consolatoire est posé à plusieurs reprises. Mais cet inconvénient est peu de chose au regard de l'intérêt global de cet ouvrage. Bref, entre ce livre et la monographie de F. LILLO REDONET, dont on trouvera le compte rendu dans cette même revue, la recherche espagnole nous offre cette année une somme précieuse sur la consolation latine.

Mireille ARMISEN-MARCHETTI.